

Alexandre Gandil

TITRE DE LA THÈSE EN FRANÇAIS :

La République de Chine (hors Taiwan). Construction et territorialisation du politique à travers le détroit de Formose vues depuis Kinmen (Quemoy)

TITRE DE LA THÈSE EN ANGLAIS :

The Republic of China (beyond Taiwan). Political construction and territorialization through the Formosa Strait viewed from Kinmen (Quemoy)

RESUMÉ DE LA THÈSE EN FRANÇAIS

Contrairement aux représentations communément admises, la partition chinoise ne s'est pas parfaitement cristallisée de part et d'autre du détroit de Formose. Certes l'île de Taiwan, terre de frontières administrée tardivement par l'Empire chinois puis devenue colonie japonaise (1895-1945), a servi de base de repli à la République de Chine dès décembre 1949, deux mois après la proclamation de la République populaire de Chine. Mais Chiang Kai-shek est également parvenu à se maintenir aux portes du continent qu'il souhaitait reconquérir, faisant de Kinmen (Quemoy) le tremplin d'une potentielle contre-offensive. Ce petit archipel, situé à quelques encablures des côtes chinoises, a donc été placé sous administration militaire jusqu'en 1992 tandis que l'île de Taiwan est devenue le creuset de l'indigénisation de la République de Chine post-partition – puis de sa démocratisation à partir de 1987. Ainsi, alors que rien ne prédestinait l'archipel de Kinmen à être détaché du continent qui l'enserme pour être gouverné depuis la rive opposée du détroit, il se retrouve aujourd'hui sous souveraineté d'un État vecteur d'une communauté imaginée censée l'exclure *a priori* : la République de Chine (Taiwan). En raisonnant à partir de la non-congruence entre limites de la communauté imaginée taiwanaise et frontières de l'État République de Chine, la thèse – inscrite dans le champ de la sociologie historique et comparée du politique et nourrie par douze mois d'enquête de terrain – restitue la place et le rôle attribués à Kinmen et à ses habitants, de même que la place et le rôle que les habitants de Kinmen s'attribuent, dans les relations à travers le détroit de Formose depuis 1949.

RESUMÉ DE LA THÈSE EN ANGLAIS

Contrary to generally accepted ideas, the territorial configuration stemming from the partition of China is not perfectly congruent to the median line of the Formosa Strait. Admittedly, Taiwan Island, a border area integrated lately to the Chinese Empire before becoming a Japanese colony (1895-1945), was used as a fallback base by the Republic of China as early as December 1949, two months after the proclamation of the People's Republic of China. Yet, Chiang Kai-shek also managed to maintain his control at the gates of the mainland he ambioned to recover, by transforming Kinmen (Quemoy) into a stepping stone for a potential counteroffensive. This small archipelago, located a short distance from the Chinese coastline, was therefore subjected to military administration until 1992, while Taiwan Island became the crucible of the Republic of China's indigenization post-1949 – and of its democratization post-1987. In other words, although nothing predestined Kinmen to be cut off from the Chinese mainland and governed from the other side of the Formosa Strait, the small archipelago is now

placed under the sovereignty of a state conveying an imagined community supposed to exclude it: the Republic of China (Taiwan). By exploring the mismatch between the limits of the Taiwanese imagined community and the territorial borders of the Republic of China, this thesis – coming under historical sociology and comparative politics, and nourished by a 12-month field survey – reintroduces the place and the role assigned to Kinmen inhabitants, as well as the place and the role Kinmen inhabitants have assigned to themselves, within the framework of cross-Strait relations since 1949.